

# La figure de Charlemagne dans la vulgarisation historique belge. Exemples choisis

Catherine LANNEAU  
*Université de Liège*

En 1995, dans *Les grands mythes de l'histoire de Belgique*, ouvrage aussi célèbre que controversé, Alain Dierkens, professeur d'histoire médiévale à l'Université libre de Bruxelles, consacrait une étude critique à « Nos Rois » (entre de lourds guillemets), de Clovis à Charlemagne. Il y rappelait comment la Belgique fraîchement indépendante avait cherché, dans l'art et l'histoire, à prouver la supposée origine locale de l'empereur carolingien et concluait en notant le glissement ultérieur, qui tend désormais plutôt à faire de lui le père de l'Europe<sup>(1)</sup>. Le présent article s'emploiera à développer et à illustrer cette double constatation, tout en s'efforçant de démonter, en terrain belge, d'autres utilisations politiques voire polémiques de Charlemagne, souvent présenté en triptyque : le conquérant, l'administrateur, l'Empereur chrétien et civilisateur<sup>(2)</sup>.

Quels sont, depuis 1830, l'image et les usages de l'empereur carolingien ? Qu'a-t-on retenu ou voulu retenir de ses origines et de son action pour les donner à voir aux Belges ? Il s'agira ici, sans prétendre à l'exhaustivité, de pointer quelques tendances lourdes, quelques évolutions manifestes au travers d'un corpus choisi. Celui-ci ne se focalisera pas sur les manuels

(1) Alain DIERKENS, « 'Nos Rois', de Clovis à Charlemagne », dans Anne MORELLI, ed., *Les grands mythes de l'Histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, Éditions Vie Ouvrière (EVO), 1995, p. 35-45.

(2) Pour un rapide panorama européen, voir le premier chapitre («Karel de Grote: de vele gedaanten van een middeleeuws Heerser») de la thèse de Ronald Th. VAN KESTEREN, *Het verlangen naar de Middeleeuwen. De verbeelding van een historische passie*, Amsterdam, University of Amsterdam, 2004, p. 41-120 (téléchargé sur UvA-DARE, the institutional repository of the University of Amsterdam (UvA) : <http://hdl.handle.net/11245/2.40594>). La Belgique est évoquée aux p. 102-106. Ce chapitre fut publié sous forme d'article et sous ce même titre dans un numéro spécial de la revue *Theoretische Geschiedenis*, t. 26, 1999, 2, p. 253-287 (Ronald Th. VAN KESTEREN, ed., « Naar de Middeleeuwen... » : *historische cultuur in de negentiende eeuw*). Voir également, pour le cas français, Robert MORRISSEY, *L'empereur à la barbe fleurie : Charlemagne dans la mythologie et l'histoire de France*, Paris, Gallimard, 1997 (Bibliothèque des histoires, 42) (le souvenir de Charlemagne, de Napoléon Ier à 1870 est évoqué aux p. 349-405 et son effacement ultérieur aux p. 407-416). Sur Charlemagne comme thème littéraire français, nous renvoyons à Isabelle DURANT-LE GUERN & Bernard RIBÉMONT, *Charlemagne : empereur et mythe d'Occident*, Paris, Klincksieck, 2009 (Les grandes figures du Moyen Âge, 3).

scolaires, déjà analysés par ailleurs<sup>(3)</sup>, mais sur une autre catégorie d'ouvrages à portée historique : les livres de grande vulgarisation, qu'ils soient destinés aux adultes ou aux enfants. Encore faudrait-il, pour la période très récente, avoir le courage et le temps de se pencher aussi sur les sites internet d'historiens amateurs, de plus en plus foisonnants et dont on peut imaginer (ou redouter) qu'ils ne deviennent une source de choix pour des Belges avides d'informations rapides et des écoliers voire des étudiants pressés<sup>(4)</sup>. Deux périodes clés seront privilégiées dans cette contribution : les premières décennies de la Belgique indépendante, au cours desquelles s'exprime, à destination d'un auditoire encore restreint, l'histoire romantique et patriotique en quête de héros<sup>(5)</sup> ; l'après 1945 ensuite, parce que le public potentiel des ouvrages de vulgarisation n'y connaît plus guère de limite et parce qu'une forme de contradiction semble y opposer un contexte belge centrifuge et un contexte européen centripète.

(3) Voir Michaël ANTOINE, *Les représentations iconographiques de Charlemagne dans les manuels scolaires belges francophones*, Liège, Institut du Patrimoine Wallon, 2014 (Archéobook, 6) ainsi que Jean-Louis JADOLLE et al., eds., *Enseigner Charlemagne*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain (UCL), 1998 (Apprendre l'histoire, 2). De manière plus générale, sur le rapport entre discours scolaire et identité nationale en Belgique, mentionnons la thèse de Laurence BOUDART, *Ils lisaient la patrie. La formation de l'identité nationale à travers les livres de lecture de l'école primaire belge (1842-1939)*, thèse de doctorat en Philologies modernes, Université de Valladolid, 2009 (<https://uvadoc.uva.es/bitstream/10324/112/1/TESIS39-091216.pdf>) et un article qui en résume les principaux apports : Laurence BOUDART, « Contribution du discours scolaire à la formation de l'identité nationale : le cas des manuels de lecture de l'école primaire belge (1842-1939) », dans *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, t. 25, 2010, p. 63-81. Divers mémoires universitaires se sont également penchés sur la question. Citons, pour ce qui concerne les manuels scolaires francophones : Thibaut HOGGE, *Patrie et enseignement : le récit du passé national dans les manuels d'histoire de Belgique destinés aux écoles primaires (1830-1914)*, mémoire de licence en Histoire, inédit, UCL, 1994 ; Sébastien CARPENTIER, *L'histoire écrite à l'encre tricolore. La fonction patriotique des manuels d'histoire de Belgique durant l'entre-deux-guerres (manuels francophones destinés à l'enseignement primaire) : évolution et contexte*, mémoire de licence en Histoire, inédit, UCL, 1999 ; Grégoire BRESOUX, *Éduquer l'être belge : les valeurs nationales à travers les figures héroïques d'Ambiorix, de Godefroid de Bouillon et de Jacques Van Artevelde dans les manuels francophones d'histoire de Belgique (1830-1914)*, mémoire de master en Histoire, inédit, UCL, 2014. Pour l'enseignement secondaire, voir notamment Matthias MEIRLAEN, *Revoluties in de klas : secundair geschiedenisonderwijs in de Zuidelijke Nederlanden, 1750-1850*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2014.

(4) Voir notamment le site <http://www.histoire-des-belges.be>, animé par une passionnée d'histoire, Annie Gurickx. Celle-ci se définit comme un « produit belge à 100 % » : « née de mère flamande et de père wallon, j'ai vu le jour à Bruxelles et ai été élevée dans les deux cultures nationales ». A. Gurickx explique avoir « plutôt subi » les cours d'histoire durant sa scolarité, s'interrogeant sur leur utilité, puis avoir découvert l'intérêt de l'histoire en cherchant à mieux comprendre l'actualité politique belge (<http://www.histoire-des-belges.be/a-propos>, page consultée le 15 mai 2015). Alimenté par ses lectures et ses navigations sur internet, le site est une honnête compilation « pirenienne », à la fois didactique et ludique.

(5) Voir, pour le cas français, Christian AMALVI, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France. De Vercingétorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 1988. Charlemagne y est cité à plusieurs reprises mais ne fait pas l'objet d'un chapitre, même si l'auteur reconnaît son rôle d'acteur majeur, à l'image d'autres grands absents médiévaux, saint Louis, Jeanne d'Arc et Louis XI (p. 18).

Si la volonté d'écrire une histoire « nationale » existe en territoire belge dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et traverse la période française<sup>(6)</sup>, c'est évidemment dans les premières décennies qui suivent l'indépendance, entre 1830 et 1880, que la discipline historique est particulièrement glorifiée et instrumentalisée comme l'un des vecteurs de l'affirmation et du renforcement de l'identité et de la nationalité belges<sup>(7)</sup>. La création de la Commission royale d'Histoire (1834) ou de la Commission de la Biographie nationale (1845) répond certes à un objectif scientifique mais tout autant, sinon davantage, à une ambition patriotique. La glorieuse histoire des anciennes principautés – la spécificité liégeoise étant ici embarrassante – est mise à l'honneur<sup>(8)</sup> tandis que se déploie en outre tout un arsenal culturel historico-patriotique à destination d'un public qui, dans une Belgique censitaire et encore peu alphabétisée, demeure limité<sup>(9)</sup>. Même si l'intérêt de ce public semble quelque peu s'émousser après 1860 sous le double effet des luttes idéologiques et de l'essor du mouvement flamand<sup>(10)</sup>, l'urgence d'une histoire nationale semble encore accrue dans les années 1850 et 1860, alors que la France du Second Empire multiplie les menaces à l'égard de la souveraineté belge<sup>(11)</sup>. Il s'agit donc de démontrer que la Belgique ancre ses racines dans un passé très ancien, que 1830 n'a été pour elle qu'une simple restauration ou une renaissance après des siècles de supposées dominations étrangères successives<sup>(12)</sup>. En

(6) Voir Evert PEETERS, *Het labyrint van het verleden. Natie, vrijheid en geweld in de Belgische geschiedschrijving, 1787-1850*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2003 ; Brecht DESEURE, *Onhoudbaar verleden geschiedenis als politiek instrument tijdens de Franse periode in België*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2014.

(7) Voir, outre E. PEETERS, *Het labyrint, op. cit.*, Jo TOLLEBEEK, *De ijkmeesters. Opstellen over geschiedschrijving in Nederland en België*, Amsterdam, Bakker, 1994, p. 57-74 (chapitre: « Enthousiasme en evidentie. De negentiende-eeuwse Belgisch-nationale geschiedschrijving ») ; ID., « Historical Representation and the Nation-State in Romantic Belgium (1830-1850) », dans *Journal of the History of Ideas*, t. 59, 1998, 2, p. 329-353 ; Jean STENGERS & Éliane GUBIN, *Le grand siècle de la nationalité belge. De 1830 à 1918*, Bruxelles, Racine, 2002 (Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918, t. 2), p. 7-47.

(8) J. TOLLEBEEK, *De ijkmeesters, op. cit.*, p. 58.

(9) Voir Tom VERSCHAFFEL, *Beeld en geschiedenis. Het Belgische en Vlaamse verleden in de romantische boekillustraties*, Turnhout, Brepols, 1987 ; Judith OGOVSKY, « La peinture monumentale, 'manière parlante d'enseigner l'histoire nationale' », dans A. MORELLI, ed., *Les grands mythes, op. cit.*, p. 163-174, l'auteur ayant ensuite publié une thèse sur le sujet : *La peinture monumentale d'histoire dans les édifices civils en Belgique (1830-1914)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1999 (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, 3<sup>e</sup> s., 16).

(10) En 1870, l'Académie constate à regret que « le sentiment national, ou pour mieux dire l'orgueil légitime du patriotisme n'est pas suffisamment développé chez nos jeunes gens. Ils aiment leur pays ; ils sauraient peut-être mourir pour le défendre ; mais ils n'ont pas d'ambition pour lui » (cité par J. TOLLEBEEK, *De ijkmeesters, op. cit.*, p. 71).

(11) Patrice BAUBEAU, « Les rumeurs d'annexion de la Belgique à la France de la II<sup>e</sup> République à Sedan », dans Marc QUAGHEBEUR & Nicole SAVY, eds., *France-Belgique : 1848-1914. Affinités-ambiguïtés. Actes du colloque des 7, 8 et 9 mai 1996*, Bruxelles, Labor-Archives et Musée de la littérature, 1997 (Archives du Futur), p. 29-50.

(12) Voir la mise au point de Jean STENGERS, « Le mythe des dominations étrangères dans l'historiographie », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 59, 1981, 2, p. 382-401.

ce sens, Charlemagne, peut apparaître, parmi d'autres – ne forme-t-il pas un triptyque avec Godefroid de Bouillon et Charles Quint ?<sup>(13)</sup> –, comme l'un des protagonistes d'un « roman national » encore à écrire<sup>(14)</sup>. Il importe donc de pouvoir le considérer comme belge.

Le principal tenant du courant historiciste, Théodore Juste (1818-1888), considéré comme « l'historien national de la Belgique »<sup>(15)</sup> publie un *Charlemagne* en 1846<sup>(16)</sup> et, l'année suivante, un *Précis de l'histoire du Moyen Âge*. S'il se refuse à déterminer le lieu de naissance de l'Empereur, se retranchant derrière Éginhard qui déclare la chose impossible, il écrit : « Les traditions populaires suppléent heureusement au silence des chroniqueurs : en les interrogeant avec intelligence, on se convaincra que Charlemagne appartient au pays qui avait été le berceau de sa famille. Les Belges peuvent le revendiquer avec autant de justice que Pépin de Herstal, Charles Martel et Pépin le Bref »<sup>(17)</sup>. Au même moment, dans *Le berceau de Charlemagne*, l'avocat libéral liégeois Ferdinand Henaux (1815-1880)<sup>(18)</sup>

(13) J. TOLLEBEEK, « Historical Representation », *op. cit.*, p. 349. Le même triptyque, accompagné de Baudouin de Constantinople, est de sortie aux fêtes nationales de septembre 1848, sur la tribune royale dressée place des Palais. L'identité belge semble alors renforcée après un Printemps des Peuples européen qui n'a que très peu concerné la Belgique (Jeroen JANSSENS, *De Belgische natie viert. De Belgische nationale feesten 1830-1914*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2001, p. 150). Quelques années plus tard, les trois hommes sont aussi présents lorsque le peintre Louis Gallait est appelé à représenter le passé belge, sous la forme de quinze portraits, sur les murs de l'hémicycle du Sénat. Parmi les figures choisies par l'historien et parlementaire catholique Joseph Kervyn de Lettenhove (1817-1891), on note la présence de Pépin de Herstal, Charlemagne, Godefroid de Bouillon, Baudouin de Constantinople, Notger, Jean II de Brabant, Philippe le Bon, Charles Quint et Marie-Thérèse d'Autriche (*L'art au Sénat. Découverte d'un patrimoine*, Bruxelles-Tielt, Racine-Lannoo, 1996, p. 32).

(14) Benedict ANDERSON, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1983 ; Ernest GELLNER, *Nation and Nationalism*, Oxford, Blackwell, 1983 ; Eric HOBBSBAWM, *Nations and Nationalism since 1780. Programme, Myth, Reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

(15) « Historien autodidacte », Théodore Juste, fonctionnaire ministériel et conservateur de musée, est l'auteur, dès 1840, d'un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire ancienne ou récente de la Belgique. Souvent peu soucieux d'en retourner aux sources, il délivre un récit accessible et vivant qui lui assure le succès. Il est membre de l'Académie royale dès 1856. (Jo TOLLEBEEK, « Théodore Juste », dans *Nouvelle Biographie nationale* [désormais *NBN*], t. 8, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 2005, p. 202-204).

(16) Théodore JUSTE, *Charlemagne*, Bruxelles, Jamar, 1846.

(17) Théodore JUSTE, *Précis de l'histoire du Moyen Âge, considérée particulièrement dans ses rapports avec la Belgique. Première partie, tome deuxième*, Bruxelles, Jamar, 1847, p. 1-2.

(18) Tenant de l'histoire romantique, Ferdinand Henaux se consacre, dès 1837, à l'histoire de Liège sur un mode rationaliste et anticlérical. Son œuvre la plus célèbre, *l'Histoire du pays de Liège* (1851, rééd. en 1857 et 1872-1874) porte ainsi la marque de son engagement politique tant elle se révèle une charge contre les différents princes-évêques ayant dirigé la Principauté (Émile BROUETTE, « Ferdinand Henaux », dans *Biographie nationale*, publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique [désormais *BN*], t. 35, Bruxelles, Bruylant, 1969, col. 388-390).

le revendique expressément pour Liège<sup>(19)</sup>, héritière – insiste-t-il – d'une nationalité spécifique jusqu'en 1814<sup>(20)</sup>. Péremptoirement et sans redouter l'anachronisme, Henaux affirme que Charlemagne naquit au palais de Liège, entre Féronstrée, la rue du Pont et celle de la Clef<sup>(21)</sup>. Jusqu'en 1878, six éditions de l'ouvrage seront publiées, sous des titres différents, pour défendre cette idée<sup>(22)</sup>, virulemment combattue par d'autres<sup>(23)</sup>.

Au milieu des années 1850, la question du lieu de naissance de Charlemagne et, dans une moindre mesure, de la date, gagne les milieux scientifiques belges puisqu'une question est posée à ce sujet à l'Académie en 1854. Faute de réponse satisfaisante, elle est élargie, en 1858, à l'histoire des Carolingiens dans ses rapports avec l'histoire nationale puis relancée une troisième fois, désormais dans l'optique d'exposer l'origine belge des Carolingiens. Parce qu'elle ne s'inscrit pas dans le champ de la vulgarisation historique, nous ne détaillerons pas ici la bataille – évoquée ailleurs<sup>(24)</sup> – qui fit rage entre historiens belges et étrangers, opposant les partisans de Liège, Jupille ou Herstal à ceux de l'Île-de-France ou encore à ceux qui estimaient qu'en réalité, la question n'avait pas d'intérêt réel et ne pourrait pas être tranchée...

En revanche, il est intéressant pour notre propos de remarquer que le débat semble avoir percolé dans l'opinion publique liégeoise<sup>(25)</sup>. Sans doute faut-il voir, derrière cet intérêt, un effet de la discussion publique, en cours depuis 1855, autour de la future statue de Charlemagne, finalement inaugurée

(19) Sur cette affirmation et l'absence de sources à lui opposer, voir Florence CLOSE, « Charlemagne et Liège. Légendes, histoire, perspectives nouvelles », dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 15, fasc. 17, 2010, p. 471-485.

(20) Sur cette question, voir notamment Jean STENGERS, « Depuis quand les Liégeois sont-ils des Wallons ? », dans Hervé HASQUIN, ed., *Hommages à la Wallonie. Mélanges d'histoire, de littérature et de philologie wallonnes offerts à Maurice-A. Arnould et Pierre Ruelle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, p. 431-447.

(21) Ferdinand HENAUX, *Le Berceau de Charlemagne. Recherches historiques*, Liège, Félix Oudart, 1847, p. 22 et sv.

(22) *Sur la naissance de Charlemagne à Liège : recherches historiques*, Liège, Félix Oudart, 1848 puis J. Desoer, 1854 ; *Les traditions liégeoises sur Charlemagne*, Liège, J. Desoer, 1856 ; *Charlemagne. Chronique liégeoise*, Liège, J. Desoer, 1871 ; *Charlemagne d'après les traditions liégeoises*, Liège, J. Desoer, 1878.

(23) Citons la recension de l'historien et archives paléographe Auguste HIMLY, « *Sur la naissance de Charlemagne à Liège. Recherches historiques*, par Ferd. Henaux », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 16, 1855, 1, p. 185-187.

(24) Fernand VERCAUTEREN, *Cent ans d'histoire nationale en Belgique*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, p. 124.

(25) Sur les débats identitaires liégeois au XIX<sup>e</sup> siècle, voir Catherine LANNEAU & Francis BALACE, *La Wallonie entre le coq et l'aigle. Regards croisés*, Liège, Province de Liège-Musée de la Vie wallonne, 2015 et, avec le regard de l'historien de l'art, Jean-Patrick DUCHESNE & Isabelle GRAULICH, « Dismantlement or Reformulation ? The Dialectic of Identity in Liège in the Nineteenth Century », dans Wolfgang CORTJAENS, Jan DE MAEYER & Tom VERSCHAFFEL, eds, *Historism and Cultural Identity in the Rhine-Meuse Region. Tensions between Nationalism and Regionalism in the Nineteenth Century*, Louvain, Leuven University Press, 2008, p. 298-331, publié en français sous le titre « Se défaire, se refaire ? La dialectique identitaire à Liège au XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Art & Fact*, n° 26, 2007, p. 80-104.

en 1868<sup>(26)</sup>. En 1863, une chanson en wallon sur l'air du « Juif errant » censée célébrer l'entrée de Charlemagne à Liège, ironise sur le triste sort d'un homme écartelé car réclamé de toutes parts : « Min wiss fât-i aller, Po n'nin ess accâblé ? [...] On m'chesse di tos costé ! »<sup>(27)</sup>. La bibliographie liégeoise de Xavier de Theux de Montjardin<sup>(28)</sup> mentionne en outre, en 1868, plusieurs chansons et placards corrosifs autour de l'inauguration de la statue : il y est question de « Charlemagne, empereur d'Occident né partout »<sup>(29)</sup> ou encore de « Karl-aux-vingt-chiens »<sup>(30)</sup>, jeu de mots ironique sur les Carolingiens, terme d'usage courant jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner les Carolingiens.

Par la suite, la question du lieu de naissance de l'Empereur semble perdre de son acuité. En 1884, dans son *Charlemagne*, publié chez Lebègue dans la « Collection nationale », l'historien et pédagogue F. Ley écrit encore : « On croit cependant qu'il est né en 742 à Jupille ou à Liège »<sup>(31)</sup>. Mais, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le très savant et très patriote Godefroid Kurth<sup>(32)</sup> (1847-1916), professeur à l'Université de Liège, se montre plus évasif dans son *Histoire de Belgique racontée aux enfants des écoles* : « On ne sait au juste où Charlemagne est né, mais ce fut probablement dans une localité belge et, dans tous les cas, il est Belge par sa famille et par la prédilection qu'il eut toujours pour notre sol »<sup>(33)</sup>. Peu avant la Seconde Guerre mondiale, deux

(26) Alain DIERKENS, « Le Moyen Âge dans l'art belge du XIX<sup>e</sup> siècle. I. La statue équestre de Charlemagne par Louis Jehotte (Liège, 1868) », dans *Annales d'histoire de l'Art et d'Archéologie de l'ULB*, t. 9, 1987, p. 115-130 ; Pierre COLMAN, « La statue équestre de Charlemagne, œuvre maîtresse de Louis Jehotte, monumentale pomme de discorde », dans Joseph DENOZ, Véronique DORTU & Rudy STEINMETZ, eds., *Mosaïque. Hommages à Pierre Somville*, Liège, CIPL, 2007, p. 7-18.

(27) *Chanson d'Charlemagne. A si intreie à Lige en 1863*, [Liège], J.-G. Carmanne, [1863 ?], 1 feuillet (collections ULg : B R1668C). Traduction : « Mais où faut-il aller pour ne pas être persécuté ? [...] On me chasse de toutes parts ».

(28) Xavier DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise contenant : 1 : Les livres imprimés à Liège depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. 2 : Les ouvrages publiés en Belgique et à l'étranger, concernant l'histoire de l'ancienne Principauté de Liège et de la province actuelle du même nom*, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, Bruges, Desclée de Brouwer, 1885, col. 1217.

(29) Joseph HASSERZ, *Souvenir immortel de l'érection de la statue équestre de S. M. Charlemagne empereur d'Occident né partout et du groupe de la famille Carlovingienne*, Placard in-fol., Vers wallons. Sur les *pasquêtes* (chansons satiriques) de Joseph Mousset, dit Hassertz ou encore le Béranger liégeois, voir Daniel DROIXHE, « Dévotions du pays de Liège d'après le chanteur de rue Joseph Mousset dit Hassertz (1799-1870) », dans Michel TAMINE, ed., *Dévotions populaires. Actes du colloque*. Textes réunis par Sylvie MOUGIN avec le concours de Marie-Geneviève GROSSEL & Marie-Hélène MORELL, Langres, Éditions Dominique Guéniot, 2008, p. 309-323 et, du même Daniel DROIXHE, *Lettres de Liège. Littérature dialectale, histoire et politique (1630-1870)*, Bruxelles, Le Cri, 2012.

(30) *Ville de Liège. Programme (aux ficelles) comique, critique et drôlatique [sic] des fêtes qui ne seront pas données à Liège à l'occasion de l'inauguration du monument des Karl-aux-vingt-chiens*, Placard in-fol.

(31) F. LEY, *Charlemagne*, Bruxelles, N. Lebègue et Cie, 1884 (Collection nationale), p. 32.

(32) Paul GÉRIN, « Godefroid Kurth », dans *NBN*, t. 8, 2005, p. 212-219.

(33) Godefroid KURTH, *L'histoire de Belgique racontée aux enfants des écoles*, Namur, Lambert-De Roisin, [1903], p. 30-31.

historiens amateurs, le directeur des travaux Louis Bonfond et l'instituteur Mathieu Thonnart, publient encore une *Histoire de la commune de Jupille-sur-Meuse, berceau de Charlemagne*<sup>(34)</sup>. Mais, la grande majorité des ouvrages de vulgarisation intelligente contournent la question. Dans son *Bréviaire des Belges*, paru en 1944, le libéral bruxellois Louis Verniers (1890-1979), alors directeur de l'Institut Charles Buls<sup>(35)</sup>, élude le lieu de naissance de l'Empereur tout en insistant sur sa prédilection pour les campagnes belges : « C'est dans les domaines fertiles de Hesbaye et dans les vastes forêts giboyeuses des Ardennes que Charlemagne, à l'instar des Pippinides, ses ancêtres, aimait venir se distraire à la chasse ou se reposer de ses soucis d'administrateur des peuples »<sup>(36)</sup>. En 1958, dans *La Belgique carolingienne*, un petit ouvrage de la célèbre série « Notre Passé », le médiéviste François-Louis Ganshof (1895-1980)<sup>(37)</sup>, professeur à l'Université de Gand et spécialiste renommé des institutions carolingiennes, s'emploie, en deux paragraphes, à recenser les divers lieux, d'Aix-la-Chapelle à Valenciennes et Boulogne-sur-Mer, où l'Empereur séjourna et aima résider. D'après lui, Herstal « fut longtemps sa résidence favorite »<sup>(38)</sup>. En 2011 enfin, dans l'ouvrage destiné aux enfants *Ma première histoire de Belgique*, le Liégeois Alain J. Leclercq (1961), auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation historique pour adultes et enfants, se contente de titrer sur « Un Empereur des bords de la Meuse »<sup>(39)</sup>. Dans d'autres volumes de grande vulgarisation, la question n'est même plus évoquée comme si, désormais, Charlemagne appartenait avant tout à l'ensemble des Européens.

Toutefois, souligner la « belgitude » de Charlemagne ne se cantonne pas à interroger son lieu de naissance. Derrière la recherche des origines des Carolingiens se dissimule la question des rapports entre romanité et germanité, entre influences latines et « barbares ». Les revendications françaises et

(34) Louis BONFOND & Mathieu THONNART, *Histoire de la commune de Jupille-sur-Meuse, berceau de Charlemagne*, Liège, Massoz, 1938.

(35) D'abord instituteur et fonctionnaire à la Ville de Bruxelles, Louis Verniers obtient, en 1930, un doctorat en sciences sociales. Directeur de l'École normale Charles Buls de 1938 à 1945, il est ensuite nommé directeur général de l'Enseignement gardien, primaire et normal au Ministère de l'Instruction publique (1945-1953) puis secrétaire général de ce même ministère (1953-1955). Il sera, en outre, membre du Conseil exécutif de l'UNESCO. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de Bruxelles, il est surtout connu pour ses nombreux manuels scolaires et recueils de textes, souvent co-rédigés avec Paul Bonenfant, professeur d'histoire médiévale à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) (Daniel COENEN, « Louis Verniers », dans *NBN*, t. 8, 2005, p. 378-381).

(36) Louis VERNIERS, *Bréviaire des Belges*, Bruxelles, A. De Boeck, 1944, p. 103.

(37) Adriaan VERHULST, « François-Louis Ganshof », dans *NBN*, t. 5, 1999, p. 171-174.

(38) François-Louis GANSHOF, *La Belgique Carolingienne*, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1958 (coll. « Notre Passé »), p. 22-23.

(39) Bernard COPPENS & Alain LECLERCQ, *Ma première histoire de Belgique*, Bruxelles-Paris, Je réussis, 2011 (Je réussis), non paginé [p. 8]. On notera la pastille sur la couverture (« Ce que vos enfants n'apprennent plus à l'école ! »), très évocatrice d'un courant mêlant critique des innovations pédagogiques et nostalgie « pirennienne ». Sur ce débat, voir l'analyse critique d'un didacticien de l'histoire : Jean-Louis JADOULLE, « L'histoire à l'école : rien ne va plus ? », dans *La Libre Belgique*, 18 février 2008, p. 25 (<http://www.lalibre.be/debats/opinions/l-histoire-a-l-ecole-rien-ne-va-plus-51b89898e4b0de6db9b19c19>, page consultée le 15 mai 2015).

allemandes y interfèrent nécessairement puisque les deux grands voisins – et garants de la neutralité belge – se disputent aussi l’héritage de Charlemagne. Par ailleurs, apparaissent également, en filigrane, certains aspects que l’on qualifierait aujourd’hui de communautaires<sup>(40)</sup>. S’appuyant sur le portrait d’Éginhard, la plupart des auteurs décrivent l’Empereur comme un Germain. Ainsi, selon Théodore Juste, « quoique la cour du premier empereur frank rappelât par son organisation officielle celle des empereurs romains, il avait, quant à sa personne, conservé toutes les habitudes germaniques »<sup>(41)</sup>. Ferdinand Henaux s’enflamme d’ailleurs à ce sujet : « Ô peuples de la Germanie, nous ne vous prenons pas votre grand roi en le faisant naître au milieu de nous ! Il demeure toujours votre compatriote, il est toujours allemand ! L’avez-vous oublié... Les Liégeois n’ont-ils pas été vos frères pendant deux mille ans, n’ont-ils pas combattu dans vos rangs, n’obéissaient-ils point à vos lois, à vos chefs, l’aigle à deux têtes ne déployait-il pas ses ailes aux portes de notre cité ? [...] Ô Allemands, répétez avec nous : Charlemagne est né à Liège, Charlemagne est Germain ! »<sup>(42)</sup>. En exaltant la communauté de destin germano-liégeoise, en déniait à l’Empereur tout caractère français, Ferdinand Henaux<sup>(43)</sup> cherche aussi à renforcer l’identité belge, celle d’un pays voisin de la France, dont les élites s’expriment en français, mais qui entend cultiver sa différence pour mieux assurer sa souveraineté.

À l’inverse, Michel Materne, alias Thil-Lorrain (1826-1893)<sup>(44)</sup>, professeur d’histoire à Virton, qui fut l’un des participants malheureux au concours de l’Académie plaide la cause d’une origine gallo-romaine des Carolingiens – l’Auvergne et le Midi de la France – au détriment de la thèse belge ou germanique<sup>(45)</sup>. Dans *Les ancêtres de Charlemagne*, paru chez Casterman en 1863, il affirme en outre que la mère de l’Empereur était « franque et austrienne, nous dirons plus, luxembourgeoise »<sup>(46)</sup>. En 1881, le Gaumais consacra d’ailleurs à Berthe un récit romancé et inspiré des légendes médiévales sous le titre *Les gloires nationales belges : la mère de Charlemagne*<sup>(47)</sup>.

(40) Hervé HASQUIN, *Historiographie et politique en Belgique*, 3<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Mont-sur-Marchienne-Bruxelles, Institut Jules Destrée-Éditions de l’Université de Bruxelles, 1996, p. 33-50.

(41) Th. JUSTE, *Précis de l’histoire du Moyen Âge*, op. cit., p. 28.

(42) F. HENAUX, *Le Berceau de Charlemagne*, op. cit., p. 26.

(43) Sur Henaux et son rapport à l’Allemagne et à la germanité, voir Hans-Joachim LOPE, « Deutschlandbilder in der französischsprachigen Literatur Belgiens zwischen 1830 und 1870/71 », dans Hubert ROLAND, Marnix BEYEN & Geert DRAYE, eds., *Deutschlandbilder in Belgien 1830-1940*, Münster-New York, 2011, p. 23-70 (ici : p. 37-38) et F. VERCAUTEREN, *Cent ans d’histoire*, op. cit., p. 189.

(44) Né à Virton, Michel Materne, alias Thil Lorrain, y est un temps professeur, notamment d’histoire, avant d’exercer à Verviers. Entre 1880 et 1890, il devient le premier préfet de l’Athénée local qui porte aujourd’hui son nom. Il laisse de nombreux ouvrages et plusieurs pièces de théâtre.

(45) THIL-LORRAIN, *Les ancêtres de Charlemagne*, Paris-Leipzig-Tournai, H. Casterman, 1863.

(46) *Ibid.*, p. 218.

(47) THIL-LORRAIN, *Les gloires nationales belges : la mère de Charlemagne*, Bruxelles, C. Callewaert frères, 1881.

D'autres encore, comme l'écrivain et juriste André Van Hasselt (1806-1874)<sup>(48)</sup> et le sculpteur liégeois Louis Jehotte (1804-1884)<sup>(49)</sup>, auteur de la statue de Charlemagne, insistent sur le mélange réussi entre germanité et latinité, un thème évidemment très porteur dans le cadre belge. Dans *Charlemagne et le Pays de Liège*, paru en 1878<sup>(50)</sup> mais réédité en 1880<sup>(51)</sup> pour un plus large public, ils écrivent : « Né sur la limite extrême des races germaniques et romanes, ce vaste génie entreprit la fusion de ces peuples pour les conduire vers un but civilisateur. Il ne faillit pas à sa tâche, mais une seule vie ne suffisait point à l'accomplissement de cette œuvre gigantesque, ou plutôt celle-ci était au-dessus des forces humaines. Sa mission toutefois ne fut point stérile : par un retour qui s'opère parfois mystérieusement dans les événements du monde, Dieu voulut que de cette terre qu'il aimait, ensanglantée sept siècles auparavant par l'épée implacable de César, sortît un héros, bientôt l'arbitre suprême des destinées de l'empire : franchissant l'espace qui séparait le seuil d'une chaumière de l'Éburonie des marches immortelles du Capitole, Charles entre triomphalement à Rome, y revêta la pourpre impériale, et, le front orné du laurier des Augustes, revint déposer son brillant trophée sur les débris du trône d'Ambiorix. Cet homme est Charlemagne que les Liégeois montrent, à bon droit, comme l'un des leurs »<sup>(52)</sup>. Le même thème sera repris en 1980 par deux autodidactes, Jules Lempereur et Jacques Morayns<sup>(53)</sup> dans leur ouvrage en forme de dialogue *D'Alpaïde à Charlemagne sous les maires du Palais*<sup>(54)</sup>.

(48) Né à Maastricht, André Van Hasselt effectue des études de droit à l'Université de Liège avant d'entamer une carrière de fonctionnaire, d'abord à la Bibliothèque de Bourgogne, future Bibliothèque royale, puis comme inspecteur de l'instruction publique. Mais il est surtout connu pour ses œuvres littéraires, en vers et en prose, parfois rédigées dans sa langue maternelle, le néerlandais, mais, le plus souvent, en français. Il est membre de l'Académie royale dès 1837 (Louis ALVIN, « André Van Hasselt », dans *BN*, t. 8, 1884-1885, col. 753-68). Sur Van Hasselt et le monde germanique, voir Hans-Joachim LOPE, « Un poète belge devant le mythe du Rhin : André van Hasselt et la cathédrale de Cologne », dans Árpád VIGH, ed., *L'identité culturelle dans les littératures de langue française, actes du colloque de Pécs, 24-28 avril 1989*, Paris-Pécs, Agence de coopération culturelle et technique-Presses de l'Université de Pécs, 1989, p. 131-143.

(49) Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Liège puis à Rome, Paris et Copenhague, Louis Jehotte s'installe à Bruxelles après 1830 et y devient professeur de statuaire à l'Académie des Beaux-Arts. Outre celle de Charlemagne à Liège, sa statue la plus célèbre est celle de Charles de Lorraine, place du Musée à Bruxelles (Luc SERCK, « Louis Jehotte », dans *BN*, t. 35, 1969, col. 478-479).

(50) André VAN HASSELT & Louis JEHOTTE, *Charlemagne et le Pays de Liège. L'Éburonie avant la conquête des Gaules par Jules César*, Bruxelles, Muquardt, 1878.

(51) André VAN HASSELT & Louis JEHOTTE, *Charlemagne et le Pays de Liège*, 2<sup>e</sup> éd. « offerte aux patriotes belges par un combattant de 1830 », Bruxelles-Liège, A. N. Lebègue-Charles Gnuse, 1880.

(52) *Ibid.*, p. 319-320. Le passage cité est de la plume de L. Jehotte.

(53) Adophe Gonda, dit Jacques Morayns, est un romancier, poète et dramaturge liégeois, dont l'œuvre prolifique s'est tout autant déployée en français qu'en wallon. Avec Jules Lempereur, il est également l'auteur d'une *Grammaire pratique et rationnelle du wallon liégeois* en quatre volumes (1976) et d'un *Vocabulaire français-liégeois : 13.000 mots* (1977).

(54) Jules LEMPEREUR & Jacques MORAYNS, *D'Alpaïde à Charlemagne : sous les Maires du Palais*, s. 1., Jules Lempereur et Jacques Morayns, 1980, réédité sous les titres

Mais l'idée de fusion, de mélange ne plaît pas à tout le monde. Auteur, avec l'historien du droit allemand Léopold-Auguste Warnkoenig<sup>(55)</sup> (1794-1866), d'une *Histoire des Carolingiens*<sup>(56)</sup>, le juriste Pierre Auguste Florent Gérard (1800-1882)<sup>(57)</sup> affiche clairement, dans ses écrits, l'*Histoire des Francs d'Austrasie*<sup>(58)</sup> en 1864 et, plus encore, l'*Histoire nationale de Belgique depuis César jusqu'à Charlemagne*<sup>(59)</sup> en 1868, son aversion pour la civilisation romaine, qu'il assimile par ailleurs à la France menaçante, et ses sympathies pour les « barbares », ces Francs dont les pures traditions germaniques ont historiquement dominé la Belgique et l'auraient conduite dans la voie du progrès bien plus rapidement si l'héritage de Rome n'était pas venu s'y immiscer<sup>(60)</sup>. Audacieusement, il compare la supposée décadence ainsi subie aux méfaits très contemporains de l'ultramontanisme, diffusé en France et, bientôt, en Belgique par les Jésuites. Gérard dénonce en réalité la pénétration dans nos régions, par la faute des Carolingiens, des « lois et mœurs » du Bas-Empire romain, celui des prêtres et des seigneurs : « C'est ainsi que se forma l'ordre féodal, œuvre de spoliation et de despotisme clérico-aristocratique, dont l'honneur revient, pour la plus grosse part, à ce glorieux empereur Charlemagne, auquel la Belgique du XIX<sup>e</sup> siècle a eu la naïveté d'ériger une statue »<sup>(61)</sup>. Chez les historiens libéraux, le rejet de la latinité est intimement lié à celui du « cléricalisme »<sup>(62)</sup>, ce qui fait écho au principal débat politique belge du moment. Ils se sentent plus proches de « l'Angleterre parlementaire » ou de « l'Allemagne romantique, libérale et nationaliste » que de la France « antilibérale de Napoléon III »<sup>(63)</sup>.

*D'Alpaïde à Charlemagne*, Bruxelles, Jourdan, 2005 (Terre des Belges) et ID., *Bâtard, père d'Empereur. Roman historique*, Paris-Bruxelles, Les Éditions de l'Arbre, 2010.

(55) Professeur successivement aux universités de Göttingen, Liège (1817-1827), Louvain (1827-1831) alors institution d'État, Gand (1831-1836) et Fribourg, Léopold Auguste Warnkoenig est le premier spécialiste belge de l'histoire du droit national. Il a fait partie de la Commission royale d'histoire dès sa création. Voir Gisela WILD, *Leopold August Warnkönig 1794-1866. Ein Rechtslehrer zwischen Naturrecht und historischer Schule und ein Vermittler deutschen Geistes in Westeuropa*, Karlsruhe, C. F. Müller, 1961 (Freiburger rechts- und staatswissenschaftliche Abhandlungen, 17).

(56) Léopold-Auguste WARNKOENIG & Pierre Auguste Florent GÉRARD, *Histoire des Carolingiens (mémoire couronné)*, Bruxelles-Paris, J. Rozez-Librairie de A. Durand, 1862.

(57) En marge de sa carrière juridique – il fut notamment auditeur général – Pierre Auguste Florent Gérard fut l'auteur de nombreux ouvrages à portée historique et polémique.

(58) Pierre Auguste Florent GÉRARD, *Histoire des Francs d'Austrasie*, Bruxelles, J. Rozez, 1864 (plusieurs fois réédité).

(59) Pierre Auguste Florent GÉRARD, *Histoire nationale de Belgique depuis César jusqu'à Charlemagne*, Bruxelles, Vanderauwera, 1868.

(60) Pour Fernand Vercauteren (*Cent ans d'histoire nationale, op. cit.*, p. 190), P.A.F. Gérard est l'initiateur du courant qui, à partir de 1845, tend à démontrer que Flamands et Wallons sont issus d'une même race germanique : « En somme, tous ces auteurs croient que la Belgique présente un caractère d'unité foncière : ses deux communautés ethniques sont d'origine germanique et, au point de vue de ses origines historiques, la Belgique ne doit rien à la France ni au monde romain ».

(61) P.A.F. GÉRARD, *Histoire nationale, op. cit.*, p. 152.

(62) F. VERCAUTEREN, *Cent ans d'histoire nationale, op. cit.*, p. 173-174.

(63) *Ibid.*, p. 173-174.

Pierre A. F. Gérard regrette aussi qu'une langue imposée par les moines et les nobles, le latin, ait alors remplacé la langue tudesque locale<sup>(64)</sup>. Ce volet linguistique n'est pas anodin, à une époque où la seule langue officielle demeure le français et où le mouvement flamand combat pour une reconnaissance de la langue flamande dans la justice, l'administration et l'enseignement. D'autres auteurs évoquent cette question. Selon Théodore Juste, Charlemagne aurait voulu imposer la langue tudesque ou germanique mais il aurait compris que « l'idiome des vaincus, c'est-à-dire la langue de l'Église et de la science, servirait plus efficacement la civilisation qu'il voulait relever »<sup>(65)</sup>. Au contraire, pour F. Ley, ce sont les ecclésiastiques qui s'opposèrent à toute publication en langue vulgaire alors même que l'Empereur aurait voulu répandre la langue du peuple car il « trouvait absurde de publier des lois dans une langue non comprise de tout le monde »<sup>(66)</sup>. Le climat politique belge des années 1880 – la première guerre scolaire, temps fort de l'opposition entre catholiques et libéraux – et la marche vers l'égalité des langues nationales expliquent sans doute cette phrase. Pour Ley encore, la transplantation des meilleures familles saxonnes en territoire belge est peut-être à l'origine de la langue flamande<sup>(67)</sup>. L'auteur compare d'ailleurs les Saxons persécutés aux anciens Belges qui « portaient dans leur cœur la haine de l'étranger, l'horreur de l'esclavage et le mépris de la mort »<sup>(68)</sup>. Toujours en termes de langues, en 1878, Ferdinand Henaux présentait, lui, un Charlemagne consensuel et bilingue, maîtrisant le latin mais ayant pour langues maternelles, comme « tous les membres de son lignage », le tixhon et le wallon, c'est-à-dire le tudesque et le gaulois-roman<sup>(69)</sup>.

Mais, au-delà de la question de la race ou de la langue, le rôle de la religion et de la foi est interprété par les historiens et les vulgarisateurs du XIX<sup>e</sup> siècle à l'aune de la réalité politique belge contemporaine. Nous l'avons vu, certains auteurs libéraux comme Pierre A. F. Gérard dénoncent la religion comme instrument de domination, d'exploitation et, somme toute, de régression. D'autres, plus mesurés, s'étonnent, comme Ley, du « mélange le plus bizarre de religion et de cruauté »<sup>(70)</sup> qui conduisit à décapiter quatre mille Saxons, enracinant chez eux « la haine du nom français [*sic*] et de la foi chrétienne »<sup>(71)</sup>, tout en reconnaissant les bienfaits des lois carolingiennes tendant à « dégager la religion de ces superstitions »<sup>(72)</sup>. Dans la préface de sa biographie de Charlemagne, achevée en 1846, Théodore Juste, un libéral lui aussi mais modéré et de l'ère unioniste, écrit que « la mission de Charlemagne, c'était de propager, par le glaive et la science, l'Évangile et la civilisation : par le glaive, chez les barbares encore indomptés et païens ; par la restauration des études et la réforme des lois, chez les peuples dégénérés

(64) P.A.F. GÉRARD, *Histoire nationale*, *op. cit.*, p. 99.

(65) Th. JUSTE, *Précis de l'histoire du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 29.

(66) F. LEY, *Charlemagne*, *op. cit.*, p. 27.

(67) *Ibid.*, p. 17.

(68) *Ibid.*, p. 18.

(69) Ferdinand HENAUX, *Charlemagne d'après les traditions liégeoises*, 6<sup>e</sup> éd., Liège, J. Desoer, 1878, p. 212-216.

(70) F. LEY, *Charlemagne*, *op. cit.*, p. 13.

(71) *Ibid.*, p. 15.

(72) *Ibid.*, p. 23.

sous la triste domination des derniers Mérovingiens ». Dès lors, il regrettait certes la violence employée à l'encontre des Saxons mais la justifiait par la nécessité supérieure de les civiliser<sup>(73)</sup>.

Du côté catholique, l'importance fondamentale de la foi dans l'œuvre de Charlemagne se confond avec l'idée de messianisme – il est le bras de Dieu – et avec son appartenance belge puisque le christianisme est défini comme consubstantiel à l'identité nationale. Dans son *Manuel d'histoire universelle à l'usage de l'enseignement moyen*, publié en 1912 et plusieurs fois réédité, Godefroid Kurth écrit : « Charlemagne est le plus grand homme d'État qui ait jamais existé. Son règne fut une lutte incessante pour la civilisation contre la barbarie. Appuyé sur l'Église, dont il savait apprécier l'influence bienfaisante, et continuant la tradition de ses trois illustres prédécesseurs, il a, le premier dans les temps modernes, réalisé l'idée d'une société chrétienne »<sup>(74)</sup>. C'est toutefois un autre ouvrage de l'historien qui sera présenté, à deux reprises, par des députés socialistes comme le symbole de l'endoctrinement de la jeunesse dans les écoles congréganistes, l'*Histoire de Belgique racontée aux enfants des écoles*, dédié au catholique François Schollaert, ancien ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Kurth y enjoint les enfants d'aimer leur patrie, qui a « donné au monde Clovis, Charlemagne, Godefroid de Bouillon et Charles Quint »<sup>(75)</sup>. De cette patrie « convertie au christianisme et civilisée par l'Église »<sup>(76)</sup>, Charlemagne fut le « bienfaiteur » comme il le fut pour d'autres peuples, qu'il sut pacifier comme les Avars, « féroces pillards de Hongrie », et les « fanatiques » Saxons ou qu'il sut arracher au joug des Musulmans<sup>(77)</sup>. Ce récit, parmi tant d'autres dans l'ouvrage, fait bondir l'opposition à la Chambre. En 1910, lors d'une interpellation sur la politique scolaire, le socialiste waremien Joseph Wauters s'offusque de lire, sous la plume d'un éminent savant comme Kurth, dont il reconnaît les mérites, des textes « tendancieux » et « sectaires » à destination de la jeunesse. L'exemple choisi est le chapitre sur Charlemagne et particulièrement la phrase le présentant comme « l'homme choisi par la Providence pour sauver le monde »<sup>(78)</sup>. Trois ans plus tard, le socialiste flémallois Samuel Donnay, par ailleurs protestant, reprendra les mêmes accusations<sup>(79)</sup>.

Il faut ensuite attendre plus d'un demi-siècle pour retrouver une interpellation parlementaire impliquant le souvenir de Charlemagne en Belgique mais elle est très significative. Le 11 juillet 1968, le député et futur ministre François Perin (1921-2013), membre du jeune Rassemblement wallon, interpelle Albert Parisi, le ministre social-chrétien (PSC) de la Culture française, à propos d'une émission historique de la Radio-Télévision

(73) Th. JUSTE, *Charlemagne, op. cit.*, p. V-VII.

(74) Godefroid KURTH, *Manuel d'histoire universelle à l'usage de l'enseignement moyen. 4<sup>me</sup> édition enrichie de gravures et de cartes. Première année*, Bruxelles-Namur, Dewit-Lambert-De Roisin, 1924, p. 159 (1<sup>er</sup> éd. : Namur, Lambert-De Roisin, 1912).

(75) Godefroid KURTH, *L'histoire de Belgique racontée aux enfants des écoles*, Namur, Lambert-De Roisin, [1903], p. 186.

(76) *Ibid.*, p. 27.

(77) *Ibid.*, p. 31-33.

(78) *Annales parlementaire, Chambre*, séance du 17 février 1910, p. 575-576.

(79) *Ibid.*, séance du 22 octobre 1913, p. 2575.

Belge (RTB), « Passé composé », confiée durant cinq fois trente minutes à l'un des spécialistes belges de la vulgarisation historique. Diplômé en Histoire de l'Université catholique de Louvain, mais surtout polygraphe et polémiste impénitent, Jo Gérard (1919-2006), en outre très proche de l'ex-Premier Ministre PSC Paul Vanden Boeynants, est connu pour ses prises de position politiques très virulentes, entre unitarisme belge, néo-colonialisme et anticommunisme, telles qu'il les exprime dans l'hebdomadaire *Europe-Magazine*, marqué à droite, voire à l'extrême-droite. La deuxième émission de la série présentait, le 26 juin 1968, un portrait de Charlemagne qui irrite François Perin dans la mesure où Gérard y compare la période carolingienne à la guerre froide : « Je résume la conclusion, l'utilisation de l'histoire à des fins de propagande politique au XX<sup>e</sup> siècle. Les armées de Charlemagne... Savez-vous, Mesdames, Messieurs, ce que cela représente pour M. Jo Gérard ? Les armées de l'OTAN face à la menace de l'Est, qui, à l'époque, étaient [*sic*] au Nord ! Mais il y a mieux ! Les défenses que les Vikings, qui allaient dévaster l'Europe à l'époque, avaient dressées pour que Charlemagne ne vienne pas détruire leurs bases de départ, sont assimilées, à la T.V. belge, au rideau de fer ! Les Vikings, derrière leurs défenses, comme la marée rouge du XX<sup>e</sup> siècle derrière le rideau de fer, et Charlemagne, empereur à la barbe fleurie, incarnation non pas des petites têtes du Conseil atlantique, mais des vaillants militaires de l'état-major de l'OTAN ! »<sup>(80)</sup>

Cette interprétation très libre de l'histoire n'était en fait pas neuve puisqu'elle se trouve reproduite en toutes lettres dans les conclusions d'un ouvrage publié par Jo Gérard l'année précédente, *Charlemagne un fameux gaillard !*<sup>(81)</sup>. Après un chapitre très grivois sur la vie affective et sexuelle de l'Empereur et de sa famille – qu'il développera plus encore dans son *Histoire amoureuse des Belges* en 1984<sup>(82)</sup> –, arrivent les passages plus politiques. Jo Gérard, qui a accompli plusieurs voyages agréables à l'invitation de monarchies arabes<sup>(83)</sup>, y vante la supériorité de la civilisation musulmane sur l'Europe chrétienne d'alors, en soulignant que « les élites franques devaient éprouver envers l'Islam les sentiments d'un Russe d'aujourd'hui vis-à-vis de la puissance scientifique des USA et de l'élégance de l'Europe occidentale. On peut même pousser plus loin le parallèle. Aux yeux des chefs francs, plus rudes, plus spontanés, de mœurs plus pures, l'Islam incarnait à la fois un danger militaire et une corruption morale non moins redoutable »<sup>(84)</sup>. On retrouve ici les idées d'un autre Gérard, Pierre Auguste Florent, qui vantait, lui, l'innocente rudesse franque confrontée à l'héritage gallo-romain<sup>(85)</sup>. Notons au passage que ce type de considérations morales se trouve encore, en 1999, sous la plume de l'historien polygraphe Georges-Henri Dumont (1920-

(80) *Ibid.*, séance du 11 juillet 1968, p. 15.

(81) Jo GÉRARD, *Charlemagne un fameux gaillard !*, Bruxelles, Éditions Arts et Voyages, 1967 (Histoire vérité), p. 168-169.

(82) Jo GÉRARD, *Histoire amoureuse des Belges*. Tome 1 : *Des Gaulois aux Bourguignons*, Bruxelles, Legrain, 1984.

(83) Voir ses mémoires, Jo GÉRARD, *Jo Gérard raconte ses mémoires*, Braine-l'Alleud, J.-M. Collet, 1995, p. 207-226 et ceux de son épouse, Isabelle GÉRARD, *Mémoires en liberté*, Braine-l'Alleud, J.-M. Collet, 1997.

(84) J. GÉRARD, *Charlemagne un fameux gaillard !*, *op. cit.*, p. 71-72.

(85) Cf. *supra*.

2013), proche à ses débuts de Jo Gérard. Dans son *Histoire de la Belgique* régulièrement remaniée depuis 1977, il note : « Puisant sa force dans la valeur politique ou militaire de ses représentants, la famille hesbignonne des Pippinides avait aussi l'avantage de vivre au milieu de Francs authentiques et non pas, comme les rois mérovingiens, parmi des Gallo-romains désordonnés, régionalistes et querelleurs »<sup>(86)</sup>. On ne sait s'il faut lire, derrière l'emploi du terme « régionalistes », une critique à peine voilée des réformes de l'État...

Mais revenons à Jo Gérard. Évoquant Charlemagne à Rome, ville de faste et de luxe, il écrit : « Ce qu'ils ressentaient, ces visiteurs ? Les mêmes impressions que celles d'un petit chef d'État noir d'aujourd'hui abordant à New York... »<sup>(87)</sup>. En permanence, le lecteur est donc convié à comparer l'époque carolingienne au XX<sup>e</sup> siècle. Il l'est encore sur le rapport de Charlemagne à la religion : « se mit-il au service de Dieu ou prit-il Dieu et ses prêtres à son service ? », interroge Jo Gérard qui poursuit : « on se pose encore la question à propos de l'URSS de Staline : était-elle un instrument du communisme mondial ou utilisait-elle celui-ci tel un moyen d'étendre l'impérialisme russe ? »<sup>(88)</sup>. Il l'est enfin sur la comparaison très audacieuse entre la diffusion de la foi chrétienne par Charlemagne et l'œuvre civilisatrice de la colonisation occidentale. Pour Jo Gérard, « Charlemagne et son système se situent aux antipodes des lâchez-tout de la décolonisation ». Lui qui se sentait le « devoir de répandre [la foi] parmi les peuples païens [et] de les soustraire à leur culte barbare » aurait « frémi d'horreur devant ce retour à la violence tribale, cet abandon des Africains à des tyranneaux prévaricateurs, cette régression vers le cannibalisme et les épidémies, bref, cette trahison perpétrée sous prétexte de progressisme, vis-à-vis de primitifs qu'aux regards du roi des Francs nous avons, comme lui, le devoir d'élever peu à peu vers la civilisation »<sup>(89)</sup>. L'anachronisme est tout un art, particulièrement illustré ici au service de la nostalgie colonialiste<sup>(90)</sup>...

Cependant, et malgré la récupération nazie<sup>(91)</sup>, le principal usage politique de Charlemagne après 1945, concerne, en Belgique comme ailleurs en Europe occidentale, sa stature de père supposé de l'Europe<sup>(92)</sup>. Le Benelux, qui se

(86) Georges-Henri DUMONT, *Histoire de la Belgique*, Bruxelles, Le Cri, 1999, p. 38. Dans ce même chapitre IV « Au cœur mosan de l'Empire de Charlemagne », il écrit, p. 44 : « À l'opposé de Clovis, Charlemagne résiste à l'attirance de Paris ». La pique « belge » à certains « francolâtres » wallons paraît évidente...

(87) J. GÉRARD, *Charlemagne un fameux gaillard !*, op. cit., p. 108.

(88) *Ibid.*, p. 108-109.

(89) *Ibid.*, p. 48.

(90) Trente ans plus tard, cette qualification est fièrement revendiquée par Jo Gérard dans ses mémoires, en conclusion du chapitre « 1960 : dans l'enfer du Zaïre » (J. GÉRARD, *Jo Gérard raconte ses mémoires*, op. cit., p. 157).

(91) Maike STEINKAMP & Bruno REUDENBACH, eds., *Mittelalterbilder im Nationalsozialismus*, Berlin, Akademie Verlag, 2013 (Hamburger Forschungen zur Kunstgeschichte, 9). Voir, ici-même, la contribution d'Alain Brose qui achève à l'ULB, sous la direction d'Alain Dierkens, une thèse sur *Charlemagne et l'époque carolingienne dans l'idéologie nazie*.

(92) Voir notamment, sur la dimension européenne de Charlemagne, Alessandro BARBERO, *Charlemagne : un père pour l'Europe*, Paris, Payot, 2004 (traduction de l'italien : *Carlo Magno. Un padre dell'Europa*, Rome-Bari, Laterza, 2000) ; Karl Ferdinand WERNER, *Karl der Grosse oder Charlemagne ? Von der Aktualität einer Überholten*

présente volontiers comme le laboratoire de cette Europe supranationale en voie d'édification, y est sensible et le message passe d'autant plus aisément dans les milieux catholiques belges que la construction européenne est, à ses origines, marquée par l'influence de la démocratie-chrétienne<sup>(93)</sup>. Europe carolingienne, Europe chrétienne, le lien est fréquemment établi. Chez certains néo-lotharingiens, avant tout défenseurs de l'Europe dite médiane, la référence à Charlemagne est un point de passage obligé. Ainsi, pour le journaliste et essayiste François Drion du Champois (1899-1986)<sup>(94)</sup>, citant l'écrivain et historien suisse Gonzague de Reynold (1880-1970)<sup>(95)</sup>, un autre médian<sup>(96)</sup>, « l'Austrasie est le centre de l'Europe qui se fait alors [l'Europe carolingienne]. Elle a pour axe le Rhin. [...] L'Austrasie était donc, à cette époque, la position impériale de l'Occident ». Et Drion d'ajouter : « Disons-le en passant, à notre estime, elle l'est toujours »<sup>(97)</sup>.

Il vante ensuite la force de l'Empire carolingien en ces termes : « Cet édifice carolingien, dont la seule vue émeut, admirons-en l'unité. Elle est réalisée dans une diversité de matériaux. Aux murs gréco-romains des piliers germaniques servent d'étais. Quant aux cintres, ils sont chrétiens. Les trois éléments se retrouvent donc et se complètent. Impossible de les séparer, même par la pensée. Faute des supports fournis par le particularisme, le « droit fédératif », les institutions familiales et sociales dus au Monde german, les murs antiques seraient tombés, les voûtes chrétiennes auraient manqué

*Fragestellung*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaft, 1995. Sur l'instrumentalisation de ce mythe, voir, outre la contribution de Christoph BRÜLL ici-même: Fabrice LARAT, « L'Europe à la recherche d'une figure tutélaire : l'instrumentalisation de la symbolique carolingienne comme tentative de fondation d'un projet politique », dans *Politique européenne*, n° 18/1, 2006, p. 49-67.

(93) Voir Philippe CHENAUX, *Une Europe vaticane ? Entre le Plan Marshall et les Traités de Rome*, Louvain-la-Neuve, CIACO, 1990 ; Emiel LAMBERTS, ed., *Christian Democracy in the European Union (1945-1995). Proceedings of the Leuven Colloquium, 15-18 November 1995*, Louvain, Leuven University Press, 1997 (KADOC Studies, 21) et Wolfram KAISER, *Christian Democracy and the Origins of the European Union*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009

(94) Avocat, essayiste et journaliste, François Drion du Champois (1899-1986) collabore longuement au *Rappel*, une feuille catholique carolorégienne dont sa famille est actionnaire. Cheville ouvrière du périodique léopoldiste *Septembre* de 1945 à 1950, il y développe ses théories politiques liées à l'existence des Pays d'Entre-Deux et de l'Europe médiane, théories relayées, dès 1958 au sein du Cercle d'études burgondo-médianes. Sur lui, voir Pol VANDROMME, *Drion du Champois*, Bruxelles, Pierre de Meyère, 1969 (Portraits, 17). Sur ses théories, voir Arnaud PETERS, *Lucien Jottrand et l'Europe médiane. Les théories européennes de deux Belges*, mémoire de licence en Histoire, inédit, Université de Liège, 2001.

(95) Gonzague DE REYNOLD, *Le toit chrétien*, Paris, Plon, 1957. Sur lui, voir Aram MATTIOLI, *Gonzague de Reynold : idéologue d'une Suisse autoritaire*, Fribourg, Éditions universitaires, 1997 (Religion, politique, société en Suisse, 21).

(96) Tous deux ont animé, à partir de 1958, le Cercle d'études burgondo-médianes. Voir Alain CHARDONNENS, *Une alternative à l'Europe technocratique : le Centre européen d'études burgondo-médianes (1958-1983)*, Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 2005.

(97) François DRION DU CHAMPOIS, *À la recherche de l'Europe sur les routes du passé. Lectures historiques*, Paris-Bruxelles, Éditions Universitaires, 1959, p. 14-15.

d'appuis »<sup>(98)</sup>. En ce sens, pour les défenseurs du mythe médian<sup>(99)</sup>, l'Europe en devenir ne peut fonctionner que si elle s'appuie sur les régions d'entre-deux<sup>(100)</sup>, sur la religion chrétienne et sur l'acceptation d'un héritage à la fois gréco-latin et germanique, ce dernier étant d'ailleurs particulièrement exalté. C'est Charlemagne au service de l'unité belge et de la réconciliation avec l'Allemagne.

Bien plus récemment, en 2010, dans *L'Histoire de la Belgique pour les Nuls*, les universitaires Axel Tixhon (Université de Namur) et Fred Stevens (KUL) ont orienté leur évocation en quatre pages de Charlemagne sur ce concept de « Père de l'Europe ». Évoquant ses conquêtes, ils synthétisent ainsi ce qu'il faut en retenir : « ces conquêtes constituent un territoire relativement uni qui préfigure le noyau de l'Europe politique actuelle. Certains contemporains de Charlemagne prennent conscience de l'émergence d'une nouvelle notion de l'Europe. Le territoire formé par Charlemagne ne représente plus seulement un concept géographique, mais reçoit progressivement une signification politique, culturelle et religieuse »<sup>(101)</sup>. Dans l'accolement de ces deux phrases, on décèlerait presque une forme de finalisme ou de continuité suggérée. Mais, la vision carolingienne de l'Europe peut-elle à ce point être confondue avec l'intégration européenne post-1945 ?

Enfin, comment ne pas évoquer brièvement certains ouvrages récents destinés aux plus jeunes ? Dans *Les moustaches de Charlemagne*<sup>(102)</sup> de Marie-Josèphe Daxhelet (1919-2013)<sup>(103)</sup>, dans les dernières éditions de *L'Histoire des Belges*<sup>(104)</sup> d'Henry Dorchy (1920-2002)<sup>(105)</sup>, dans le précis d'histoire *Les Belges des origines à l'État fédéral*<sup>(106)</sup> de B. Boulangé et Roger Cavenaile ou dans *Ma première histoire de Belgique* (cf. *supra*), la vie quotidienne et les thématiques socio-économiques l'emportent clairement

(98) *Ibid.*

(99) L'autre grande figure belge de ce courant est l'écrivain et homme politique Pierre Nothomb (1887-1966), chantre de la « grande Belgique » et du Luxembourg belge. Sur lui, voir la contribution de Laurence BOUDART et Marc QUAGHEBEUR ici-même.

(100) Sur ce point, voir François DRION DU CHAPOIS, *La vocation européenne des Belges*, Paris-Bruxelles, Éditions Universitaires, 1958.

(101) Fred STEVENS & Axel TIXHON, *L'Histoire de la Belgique pour les Nuls*, Paris, First éditions, 2010, p. 45.

(102) Marie-Josèphe DAXHELET, *Les moustaches de Charlemagne. La vie quotidienne en Belgique à l'époque carolingienne 750-843*, Bruxelles, Didier Hatier, 1990 (Grands documents).

(103) En s'appuyant sur une bibliographie que l'on peut qualifier de sérieuse, Marie-Josèphe Vander Reydt-Daxhelet a également publié, chez le même éditeur, *Quand les Belges étaient Romains* (1985), *Quand les Belges étaient Gaulois* (1987) et *Quand les Belges étaient Francs* (1989).

(104) Henry DORCHY, *Histoire des Belges des origines à 1991*, 7<sup>e</sup> éd., Bruxelles, De Boeck, 1991.

(105) Licencié en histoire, professeur d'histoire et préfet à l'Athénée Royal de Bruxelles de 1945 à 1978, Henry Dorchy est aussi peintre et dessinateur. Il enseigne d'ailleurs les arts plastiques à l'INSAS de 1962 à 1978. Il est l'auteur de nombreux livres dont le plus célèbre est son *Histoire des Belges*, qui compte sept éditions chez De Boeck entre 1948 à 1991.

(106) B. BOULANGÉ & Roger CAVENAILE, *La Belgique des origines à l'État fédéral. Précis d'histoire*, Bruxelles, Erasme, 1990. Licencié en histoire de l'Université de Liège en 1971, Roger Cavenaile a terminé sa carrière comme inspecteur à la Communauté française.

sur la présentation de Charlemagne comme héros ou personnification d'une époque. L'accent est mis sur son action d'administrateur, sur la renaissance carolingienne et sur les réalités les plus parlantes pour les jeunes, comme la dénonciation du fameux cliché sur l'invention de l'école et l'évocation de la minuscule caroline. Les réformes successives de l'enseignement de l'histoire en Belgique n'y sont pas étrangères.

Les représentations iconographiques, elles aussi, ont évolué : si, dans les chromos des années 1930, Charlemagne est bien le vieil Empereur, paternel et barbu<sup>(107)</sup>, dans les années 1950, pour la série de chromos « Nos Gloires » (Historia), Jean-Léon Huens (1921-1982) se veut plus fidèle à la réalité : Charlemagne a le visage bourru, les cheveux foncés, le menton glabre mais la moustache fournie<sup>(108)</sup>. Il en va de même dans les dessins de Bernard Coppens<sup>(109)</sup> pour *Ma première histoire de Belgique*, en 2011. Mais on ne pourrait mieux éprouver l'importance que continue à avoir Charlemagne, peut-être moins d'ailleurs pour les petits Belges que pour ceux qui les forment, qu'en feuilletant *Mon abécédaire de Belgique*<sup>(110)</sup>. La lettre C y symbolise bien des choses – caricoles, carbonnades, Congo, chocolat, chou de Bruxelles, Cockerill – mais surtout, sur une pleine page, un empereur, jeune encore, à la barbe fleurie au sens premier du terme, c'est-à-dire garnie de marguerites... Linguistiquement asexué, consensuel en somme, ce « sacré Charlemagne » semble ainsi faire office de plus petit commun dénominateur.

Pourtant, à l'heure de dresser un bilan forcément partiel de la présence – ou de l'absence – de Charlemagne dans la littérature belge de vulgarisation, il faut, selon nous, parler d'une icône qui, dans chacun de ses avatars, peine à convaincre ou à emporter l'adhésion majoritaire. Ceux qui voulurent en faire un héros belge, particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, se heurtèrent à la question des origines des Carolingiens, également revendiqués par la France et l'Allemagne, mais aussi à certains raidissements liés à la lutte ouverte entre cléricaux et anticléricaux<sup>(111)</sup>. En défenseur de l'Occident chrétien pour

(107) Voir notamment l'album de chromos n° 3, *Histoire de Belgique*, des Chocolats Senez-Sturbelle de Bruxelles (chromo n° 19) ou encore l'album de chromos Calabro *Histoire de Belgique 1830-1930*, Nouvelles huileries anversoises (chromos n° 14 à 18).

(108) Les dessins de Jean-Léon Huens ont été republiés comme illustrations de trois volumes chez Racine en 2002-2003 : *Histoire illustrée de Belgique*. Pour la représentation de Charlemagne, voir le t. 1 : *Le peuple belge, des origines au XV<sup>e</sup> siècle*, p. 36. En 2009, le Musée royal de Mariemont a acquis trois cent cinq aquarelles originales peintes par Huens pour *Nos gloires* entre 1949 et 1961. Un colloque a été organisé à ce sujet en novembre 2012 : *À l'aune de Nos Gloires. Mémoire et historiographie en Belgique depuis 1830* ; les Actes ont été publiés en 2015 : Bertrand FÉDERINOV, Gilles DOCQUIER & Jean-Marie CAUCHIES, eds, *À l'aune de Nos Gloires. Édifier, narrer et embellir par l'image*, Musée royal de Mariemont, 2015 (Monographies du Musée royal de Mariemont, 20 ; Cahiers du CriHiDi, hors série)

(109) Illustrateur d'ouvrages historiques, Bernard Coppens est un passionné de la période révolutionnaire et impériale. On lui doit de nombreux ouvrages, notamment sur Waterloo (cf. *Les mensonges de Waterloo*, Bruxelles, Jourdan, 2009).

(110) Alain LECLERCQ, *Mon abécédaire de Belgique*, Bruxelles, Je réussis, 2006.

(111) R. Van Kesteren estime ainsi qu'en Belgique, les libéraux empêchent Charlemagne d'être le symbole de toute la nation (*Het verlangen naar de Middeleeuwen, op. cit.*, p. 106 : « In België waren het liberalen die verhinderden dat de keizer kon uitgroeien tot symbool van de hele natie »).

les anticommunistes du temps de la guerre froide, Charlemagne en était tout aussi clivant. Si ce type d'instrumentalisation a perdu de son actualité, on notera que le grand-père de l'Empereur, Charles Martel, fut, quant à lui, brandi avec fougue par l'extrême-droite colonialiste et pro-OAS des années 1960-1970 avant devenir, plus récemment, le héros des milieux identitaires et islamophobes<sup>(112)</sup>. Le costume de « père de l'Europe » siérait-il davantage à Charlemagne ? Fabrice Larat a décrypté, de manière convaincante, la dilution progressive de ce mythe, bien davantage généré par les milieux politiques que par un mouvement d'intellectuels ou une volonté populaire. L'absence de réelle « légitimité émotionnelle » et les effets de l'élargissement de l'Union européenne post-guerre froide ont eu raison de l'Empereur comme icône de l'Europe<sup>(113)</sup>. Sans doute demeure-t-il aujourd'hui plus présent et mobilisateur dans l'espace de l'Euregio Meuse-Rhin<sup>(114)</sup> où, pour des raisons qui tiennent avant tout à l'impact économique et au « tourisme mémoriel », son image continue à « faire vendre » des tickets d'entrée pour des expositions, à Herstal, Liège ou Aix-la-Chapelle, des boîtes de chocolat ou divers alcools locaux. Soutenue par l'imagerie enfantine et l'histoire romancée, la figure de l'Empereur semble ainsi se satisfaire, pour ce qui concerne le grand public belge du XXI<sup>e</sup> siècle, d'un ancrage essentiellement liégeois.

## RÉSUMÉ

**Catherine LANNEAU, *La figure de Charlemagne dans la vulgarisation historique belge. Exemples choisis***

Ancêtre commun des Belges, empereur chrétien et civilisateur, père de l'Europe : telles sont quelques-unes des utilisations politiques voire polémiques de Charlemagne en terrain belge. La présente contribution s'emploie à les décrypter et à les interpréter. Qu'a-t-on retenu ou voulu retenir des origines de l'empereur carolingien et de son action pour les donner à voir aux Belges ? Sans prétendre à l'exhaustivité, quelques tendances lourdes et quelques évolutions manifestes sont ici pointées au travers des livres de grande vulgarisation destinés aux adultes ou aux enfants. Deux périodes

(112) Nicolas CUTAIA, « Mouvements islamophobes et Charles Martel : quelle réappropriation ? Cas d'étude sur le Bloc identitaire et l'affaire de la mosquée de Poitiers », dans *Cahiers Mémoire et Politique* [En ligne], Cahier n° 1 : *La science politique et les études sur la mémoire*, 2013, p. 11-27 (<http://popups.ulg.ac.be/2295-0311/index.php?id=69>). Voir aussi William BLANC & Christophe NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire*, Paris, Libertalia, 2015 (Ceux d'en bas, 4). L'ouvrage est l'œuvre de deux historiens, par ailleurs co-auteurs, avec Aurore CHÉRY, du livre *Les historiens de garde : de Lorant Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national* (Paris, Inculte, 2013), dénonçant l'histoire médiatique comme la dangereuse productrice d'un discours droitier empreint de nostalgie patriotico-identitaire.

(113) F. LARAT, « L'Europe à la recherche d'une figure tutélaire », *op. cit.*, p. 63-64.

(114) Qu'en 2007, certains aient songé, ne fût-ce que quelques semaines, à rebaptiser Charlemagne la gare TGV de Liège, aux frontières des Pays-Bas et de l'Allemagne, n'est pas anodin. Ceci étant, le groupe « Liège Demain », à l'initiative du projet et qui se dit « largement représentatif des milieux économiques, sociaux, académiques, journalistiques, culturels et institutionnels », ne semble guère avoir cherché à actualiser ses connaissances sur l'Empereur, toujours présenté comme « presque certainement né à Liège » ([http://www.liegedemain.be/docs/parcours\\_charlemagne.pdf](http://www.liegedemain.be/docs/parcours_charlemagne.pdf), page consultée le 15 mai 2015).

clés sont privilégiées : les premières décennies de la Belgique indépendante et l'après 1945. Le bilan final est mitigé : Charlemagne fut certes une icône mais qui, dans chacun de ses avatars, peina à convaincre ou à emporter l'adhésion majoritaire. Son véritable ancrage mémoriel semble surtout résider aujourd'hui dans l'Euregio Meuse-Rhin, sur fond d'exploitation avant tout commerciale et touristique.

Charlemagne – historiographie – Belgique (francophone) – ouvrages de vulgarisation – identités collectives – mémoire

## SAMENVATTING

### **Catherine LANNEAU, *Karel de Grote in de Belgische historische popularisering. Geselecteerde voorbeelden***

Gemeenschappelijke voorouder van de Belgen, christelijke keizer en brenger van de beschaving, vader van Europa; het zijn maar enkele van de politieke (en soms polemiserende) manieren waarop Karel de Grote in België beschreven wordt. Deze bijdrage wil deze beschrijvingen ontcijferen en interpreteren. Wat heeft men willen onthouden van de oorsprong van de Karolingische keizer en zijn acties om ze aan de Belgen te tonen? Zonder exhaustief te willen zijn, worden enkele grote tendensen en manifeste evoluties benadrukt die gevonden worden in het vulgariserende werk voor volwassenen of kinderen. Er zijn twee sleutelperiodes te onderscheiden; de eerste decennia van de Belgische onafhankelijkheid en de naoorlogse periode. Het eindoordeel is gemengd: Karel de Grote was zeker een icoon, maar geen enkele van zijn gedaanten slaagt erin om een meerderheid te overtuigen. Zijn gedachtenis lijkt vooral verankert in de Euregio Maas-Rijn, om voornamelijk commerciële en toeristische redenen.

Karel de Grote – geschiedschrijving – (Franstalig) België – vulgariserende literatuur – gemeenschappelijke identiteit – overlevering

## SUMMARY

### **Catherine LANNEAU, *Charlemagne in Belgian Historical Popularization. Selected Examples***

Common ancestor of the Belgians, civilizing Christian emperor, father of Europe: these are some of the political (polemical) ways used to describe Charlemagne in the Belgium. This contribution seeks to decipher and interpret these descriptions. What do we remember, or want to remember, from the origins and actions of the Carolingian emperor to show to the Belgians? Without pretending to be complete, certain marked tendencies and manifest evolutions are pointed out, found in the popular historical books for adults and children. Two key periods are defined: the first decades of the Belgian independence and the period after 1945. The final results are mixed: Charlemagne was certainly an icon, but in each of his avatars, failed to convince or win the majority support. His best enduring memory seems to be found today in the Euregion Meuse-Rhine, mostly because of the commercial and touristic value

Charlemagne – historiography – (Francophone) Belgium – popularizing literature – common identity – memory

